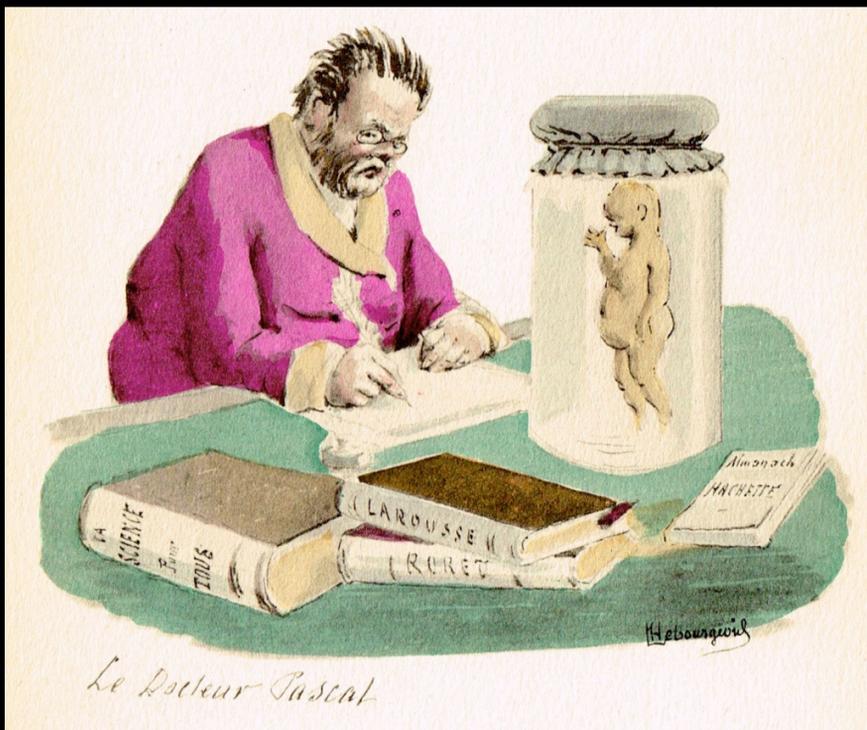


**Mercredi 26 janvier 2022, 9h00– 10h30**

**Séminaire transversal / HIDEI**

## **Représenter l'intelligence et la bêtise dans la littérature et dans les arts**



**Séance 2 / 3 :**

**Anne ORSET (Université de  
Lorraine) :**

**Le savant est-il (une) bête ?  
Intelligence et primitivisme  
dans *Le Disciple*, *Le Docteur Pascal*  
et *Stella***

Dans l'imaginaire collectif, les raffinements de la culture frayent souvent avec les abrutissements de la nature : l'intelligence, lorsqu'elle est à son paroxysme, a tendance à se confondre avec la stupidité et la bestialité. Le roman de Stevenson en témoigne : « homme des cavernes » impulsif et vicieux, Mr Hyde est, en négatif, l'ombre portée du Dr Jekyll, l'honorable chimiste aux « remarquables facultés » intellectuelles. Fable sur « la dualité profonde et primitive » de l'esprit humain, cet « étrange cas » n'est pas isolé ; on le trouve thématiquement dans bien des romans scientifiques français de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans *Le Disciple*, de Paul Bourget, dans *Le Docteur Pascal*, d'Émile Zola, et dans *Stella*, de Camille Flammarion, en particulier, le savant voisine toujours avec la bête, au moral comme au physique. Mais, tandis que dans le récit anglais, ce dualisme est de nature à mettre en cause l'éthos du scientifique, l'animalité étant chez Stevenson synonyme d'abêtissement et d'ensauvagement, il tend à renforcer, dans les ouvrages que nous venons de citer, l'autorité des représentants du positivisme qui y sont représentés. Appropriation spirituelle du mythe de l'enfant sauvage (*Stella*), fable darwiniste consacrée au struggle-for-life intellectuel (*Le Disciple*), hymne naturaliste aux instincts du médecin-limier (*Le Docteur Pascal*), ces trois romans, publiés dans les années 1890, semblent faire émerger une représentation inédite de l'intellect savant, qui tire sa puissance de l'assouvissement des pulsions, au moins autant que de l'exercice de la raison. C'est à l'examen de ce que l'on pourrait appeler le primitivisme de l'intelligence, sublimation paradoxale de la part animale de l'esprit humain, ainsi qu'à l'étude de ses conséquences sur la conception de l'autorité scientifique que l'on souhaite s'intéresser dans cette communication.

***Le séminaire se tiendra entièrement à distance***

**Université d'Artois  
« Textes et cultures » / UR4028 »**

**Contact / lien ZOOM :**

**[martine.lavaud@univ-artois.fr](mailto:martine.lavaud@univ-artois.fr)**



« Et ayant plus d'idées, ils eurent plus de souffrances. » Cette citation extraite de *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert dit assez l'ancrage d'une représentation douloureuse de la vie cérébrale, ordinairement associée à la folie, ou à la mélancolie. Les représentations réductrices d'un romantisme mal compris ont pu renforcer cette lecture pathologique, historiquement ancienne, de l'intelligence, qui cohabite par ailleurs avec le cliché de l'« imbécile heureux ». Bouvard et Pécuchet cependant ne sont ni réellement malheureux, ni vraiment imbéciles : le « roman posthume » de Flaubert s'est employé à fragiliser une catégorisation conditionnée par les nécessités de l'organisation sociale, avec ce qu'elles impliquent de spécialisation, de classement et de tri des compétences. Plus généralement, le patrimoine littéraire et artistique possède son lot de figures complexes, plastiques ou réversibles, comme celles de ces « simples » inspirés (la peintre Séraphine), dont l'apparente infirmité signale un génie particulier, une affinité extraordinaire avec le divin.

À travers l'examen de portraits ou de types d'intelligences variés, extraits d'œuvres littéraires et artistiques historiquement diverses mais susceptibles, de l'antiquité à l'époque contemporaine, de la littérature au cinéma, de perpétuer des représentations anciennes, ce séminaire se propose d'examiner :

- les conceptions de la bêtise et de l'intelligence qu'ils figent, et qui préexistent dans l'espace social (via les traits physiognomoniques, comportementaux, ou tout simplement le lexique des qualités intellectuelles ou des déficiences mentales, par exemple), ainsi que les catégorisations qu'elles induisent
- inversement, la façon dont, le cas échéant, ces (arché)types rediscutent voire contestent les représentations en vigueur
- leur efficacité esthétique et leurs influences culturelles, jusque dans le monde savant a priori retranché derrière le cordon sanitaire de l'objectivité.



## **Projet émergent HIDEIA**

***Avec le soutien du MESRI et du Conseil régional Hauts-de-France  
dans le cadre du CPER ISI-MESHS.***